



Programmation 2024

Créateurs Urgence Climat

31 janvier 2024, 18h

« Les Océans, clé de l'avenir entre art et science »

Avec Ariane Michel et Sabrina Speich



L'observation artistique et scientifique des Océans est un enjeu central de la lutte climatique. L'artiste Ariane Michel travaille dans le Finistère face à l'Océan, a séjourné à bord du Tara et interrogé les marées ; Sabrina Speich, océanographe physique, étudie la dynamique non linéaire des océans et son impact sur la

biogéochimie, le biome et les écosystèmes marins et l'atmosphère. Elle se rencontrent autour de ces eaux communes pour déplacer notre regard et nous apprendre qu'en effet, « l'océan est la clé de l'avenir de l'humanité confrontée à un changement climatique rapide ».

Ariane Michel vit et travaille entre Paris et le Finistère. Elle réalise des films, des installations et des performances qui mettent en jeu nos manières de percevoir. Bêtes, plantes, minéraux, éléments. Elle investit des territoires non-humains avec les outils du cinéma et en portant une grande attention au son. Manipulant notre manière d'être au monde, elle cherche à bousculer l'échelle et la hiérarchie des êtres et à impliquer le spectateur dans de nouvelles géographies mentales qui incluent le reste du vivant. Elle tente ainsi de découdre le rapport anthropocentré au monde que nos civilisations européennes ont construit. Elle a présenté ses œuvres dans des musées, des centres d'art et des salles de cinéma, mais aussi dans des rues, des forêts, des couloirs de métro, des lieux de culte ou sur des rivages océaniques.

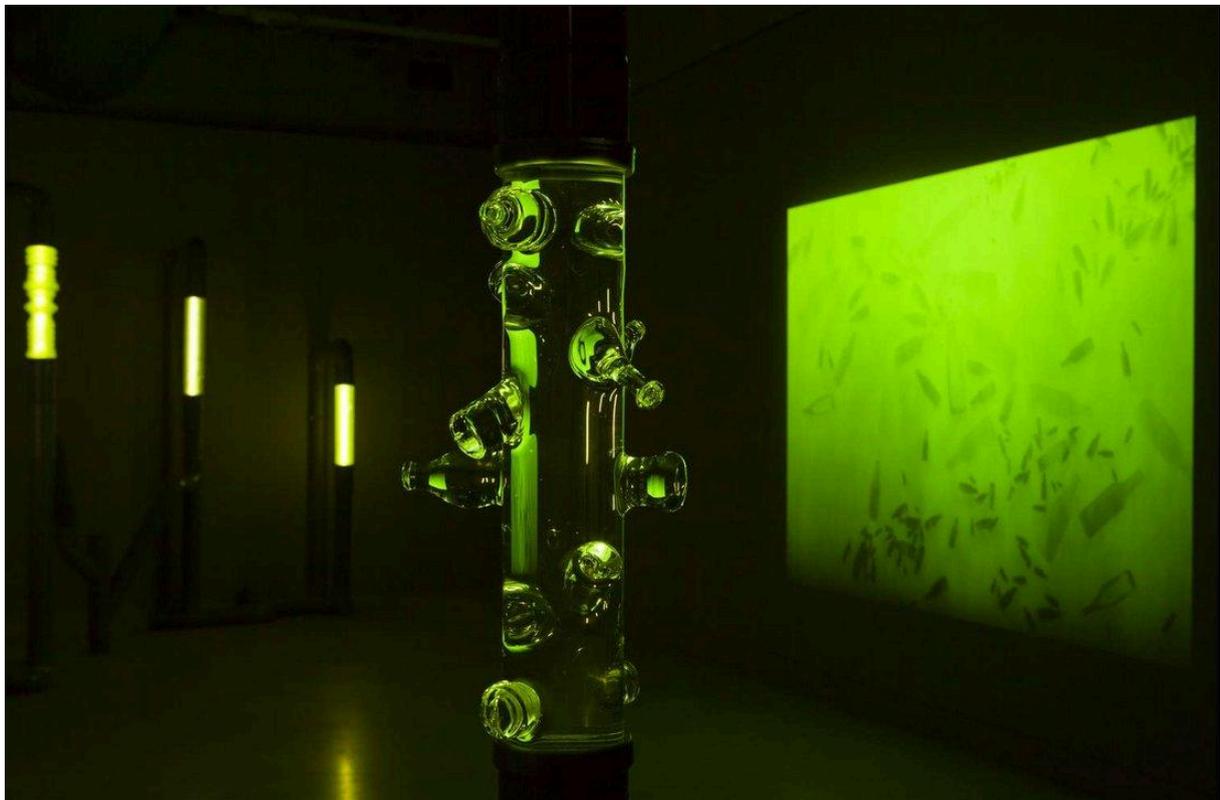
Sabrina Speich est Professeur de Géosciences et membre du Laboratoire de Météorologie Dynamique (LMD) de l'École Normale Supérieure. Elle a étudié la physique à l'université de Trieste (Italie), au CERN (organisation européenne pour la recherche nucléaire) de Genève (Suisse) et à l'université Pierre et Marie Curie-Paris 6. Dans le cadre de ses recherches au CNRS, elle travaille sur la découverte et la compréhension de la dynamique des océans et de son rôle sur les changements climatiques. Elle est un expert reconnu mondialement dans le domaine de la modélisation des océans et de l'organisation d'observations in situ de grande ampleur. Récemment, elle a concentré ses recherches sur l'échelle d'interaction de la dynamique des océans et son impact sur la circulation des océans à l'échelle terrestre, les échanges air-mer et les écosystèmes.

Co-modération : Judith Abensour

Mercredi 21 février, 18h

« Algægraphies et puissance du végétal : pour une écologie des images » [titre provisoire]

Avec Lia Giraud et Marie Rebecchi



Lia Giraud

Initialement formée à l'image documentaire, Lia Giraud est artiste et docteure en arts visuels (SACRe/PSL), professeure de photographie aux Beaux-Arts de Marseille.

Depuis plus de dix ans, ses installations explorent l'évolution de nos conceptions et relations au vivant, dans un contexte marqué par les sciences et techniques. Mêlant phénomènes biologiques, gestes techniques et systèmes d'imagerie, ses œuvres processuelles interrogent par un dialogue sensible et opératoire notre expérience du *milieu*, en cherchant à proposer de nouvelles écologies. Engagée dans la création d'écosystèmes de recherche interdisciplinaire à la frontière des sciences et de la société, ses projets impliquent des chercheurs en sciences de la nature, des penseurs, des artistes, des communautés citoyennes. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions (Centre Pompidou, Le 104, Le Cube, Le Bel Ordinaire, Festival Images de Vevey, Naturpark Our, Dutch Design Week), diffusions (Artpress, Tracks, Wired, Vice) et interventions pédagogiques auprès du grand public.

Marie Rebecchi

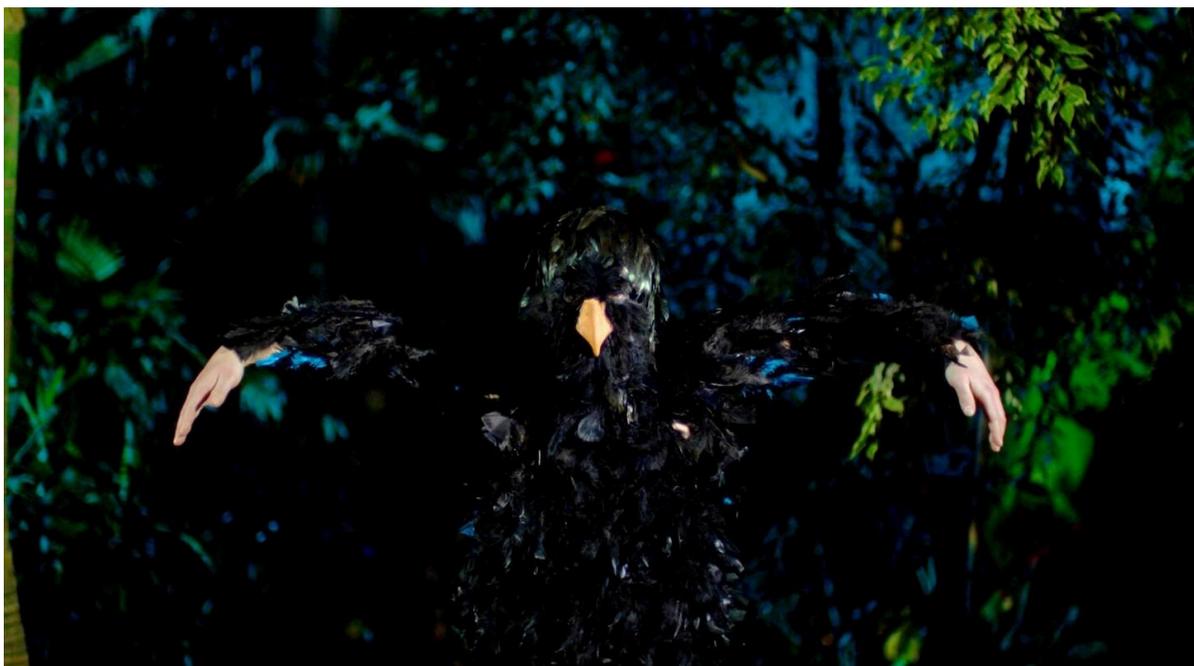
Maîtresse de conférences en Esthétique et Histoire du cinéma à l'Université de Aix-Marseille et membre du LESA. Elle est l'auteur de *Paris 1929. Eisenstein, Bataille, Buñuel* (Mimésis, Images médiums, 2018) et a co-dirigé le livre *Puissances du végétal et cinéma animiste. La vitalité révélée par la technique* (Les presses du réel, 2020). En 2020 elle co-organise l'exposition *Time Machine. Cinematic Temporalities* (Parme, 2020) et en co-dirige la publication (Skira, 2020). En février 2021 elle a organisé le marathon de clôture du Festival Hors Pistes (*L'écologie des images - Le vivant révélé par la technique*) au Centre Pompidou (Paris). Pour l'année 2020-2021 elle a été chercheuse invitée à l'Université de Lausanne (Section cinéma) et travaille sur le projet "The kaleidoscope. Optics, Abstraction, Psychedelia". En 2023 elle est Visiting Fellow à l'Université de YALE, Film and Media Studies Program (fall 2023)

Co-modération : Kristina Solomouhka [TBC]

Mercredi 13 mars 18h

« Pas de transition sans transe » [titre provisoire]

Avec Laura Huertas Millán et Jean-Louis Tornatore



Laura Huertas Millán

Laura Huertas Millan est une cinéaste et plasticienne franco-colombienne dont la pratique se situe à l'intersection entre le cinéma, l'art contemporain et la recherche. Elle co-dirige la chaire Film/Video au Bard College de NY. Sélectionnés dans des festivals de cinéma tels que la Berlinale, le Festival international du film de Toronto (TIFF), le Festival international du film de Rotterdam, le Festival du film de New York et Cinéma du Réel, ses films ont été primés au Festival du film de Locarno, au FIDMarseille, Doclisboa et Videobrasil, entre autres. Plus d'une vingtaine de rétrospectives et de focus sur son travail ont été organisés à travers le monde, dans des cinémathèques telles que la TIFF Lightbox de Toronto, la Film Archive de Harvard ou la cinémathèque de Bogota, et dans des festivals de cinéma de premier plan comme Mar del Plata et les Rencontres du Documentaire de Montréal. Dans le domaine de l'art, ses dernières expositions personnelles ont eu lieu au MASP Sao Paulo, à la Maison des Arts de Malakoff et au Musée d'Art Moderne de Medellin. Ses films ont également été exposés et projetés dans des institutions artistiques (Centre Pompidou Paris, Jeu de Paume, Guggenheim Museum NY, Times Art Berlin) et biennales (Liverpool, FRONT Triennial, Videobrasil, Videonale). Ils font partie de collections privées et publiques (Kadist, CNAP, Banco de la República de Colombia, CIFO, FRAC Lorraine, etc.). Huertas Millan est titulaire d'un doctorat pratique sur les « Fictions ethnographiques » développé entre l'Université PSL (programme SACRe) et le Sensory Ethnography Lab (Université de Harvard). Depuis 2019, elle fait partie du collectif de commissariat et de recherche Counter Encounters, qui a développé des projets au Centre Pompidou et à la Tate Modern.

Jean-Louis Tornatore

Jean-Louis Tornatore est anthropologue, professeur émérite à l'université de Bourgogne. Il est l'auteur de *Pas de transition sans transe. Essai d'écologie politique des savoirs*, Bellevaux, Éditions Dehors, octobre 2023. Il travaille à déconstruire la catégorie de patrimoine «devant» l'Anthropocène. Il a co-initié en 2017 un atelier d'écologie politique engagé dans une approche critique et spéculative des transitions. Il a été maître de conférences en socio-anthropologie à l'Université Paul Verlaine - Metz, membre du Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Iiac/Lahic, Cnrs-Ehess-Ministère de la culture, Paris) et membre associé du Shadyc (Sociologie, histoire et anthropologie des dynamiques culturelles, Cnrs-Ehess, Marseille). Il a été conseiller pour l'ethnologie à la Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine (Metz). Ses investigations empiriques portent sur la patrimonialisation des restes industriels, via leur traitement en monument ou leur conversion en « friches culturelles » et sur les formes d'engagement patrimonial en situation de perte.

Mercredi 3 avril 18h

« Une prise de forme écologique » [titre provisoire]

Avec Daniel Steegmann Mangrané et Teresa Castro



Daniel Steegmann Mangrané

Né et formé à Barcelone, Daniel Steegmann Mangrané vit et travaille à Rio de Janeiro. Il fait partie de la génération d'artistes qui a commencé sa production au début de ce siècle. Les techniques et médias variés des artistes comprennent le film, le son, le dessin, les collages kaléidoscopiques, la photographie, la sculpture et les jardins. La nature est une constante dans son travail, qui explore la contamination et l'affinité des formes qui existent entre la nature, l'art et l'architecture. Préoccupé par la crise écologique mondiale, il estime que tout changement dans l'environnement naturel modifie également notre propre nature. Tant dans ses sculptures, extrêmement fragiles et intégrant des matériaux organiques altérés, que dans son travail filmique, l'artiste expérimente les correspondances entre formes organiques et géométriques, ainsi que le réseau complexe de dépendances entre l'ordre naturel et l'ordre créé par l'être humain. Il a eu des expositions personnelles au MACBA, Barcelone ; Kiasma, Helsinki (2023) ; Nordnorsk Kunstmuseum Tromsø, Tromsø (2022) ; Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes (2022) ; Kunsthalle Münster, Münster (2020) ; Pirelli Hangar Bicocca, Milan (2019) ; Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, Villeurbanne (2019) ; CCS Bard College, New York (2018) ; Fundació Tàpies, Barcelone (2018) ; Musée Serralves, Porto (2017) ; MAMM, Medellín (2016). Son travail a été inclus dans des expositions collectives au MoMA, New York (2023) ; Bourse de Commerce, Paris (2023) ; Gare de Hambourg, Berlin (2022) ; Biennale de Liverpool (2021) ; Biennale de Taipei (2020) ; Museum Haus Konstruktiv, Zurich (2019) ; Musée d'art contemporain, Chicago (2018) ; Musée d'art de Stuttgart, Stuttgart (2018) ; Centre Pompidou, Metz (2017) ; Kunsthalle Mayence, Mayence (2017) ; 14e Biennale de Lyon (2017) ; Biennale de Berlin, Berlin (2016) ; Triennale du nouveau musée, New York (2015) ; Kunsthalle Lissabon, Lisbonne (2015) ; Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid (2014).

Teresa Castro

Teresa Castro est maîtresse de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Historienne de l'art de formation, elle a été chercheuse postdoctorale au musée du quai Branly à Paris et au Max Planck Institute for the History of Science à Berlin. Ses recherches portent, entre autres, sur les liens entre cinéma et animisme, l'éco-criticisme et les formes de vie végétales.

Dans ce cadre, elle a publié «The Mediated Plant» (E-flux, septembre 2019). Elle a publié *La Pensée cartographique des images. Cinéma et culture visuelle* (2011) et dirigé plusieurs dossiers thématiques et volumes collectifs, parmi lesquels *Puissance du végétal et cinéma animiste. La vitalité révélée par la technique* (2021). En amont de ce travail en cours sur les liens entre médiation technique des appareils et relations aux vivants, une partie importante de ses recherches porte sur les films de la collection des Archives de la Planète (1912-1932).

Mercredi 22 mai 18h

Avec Makenzy Orcel [et Julien Creuzet TBC]



Makenzy Orcel

Makenzy Orcel est un poète et romancier haïtien, Chevalier des arts et des lettres de la République française. Après des études de linguistique, il abandonne l'université pour se consacrer à l'écriture. Il est finaliste du Prix Goncourt en 2022 avec l'ouvrage *Une somme humaine* et remporte le Choix Goncourt des lecteurs américains. En 2023, il obtient également le prix de la fondation Anna Seghers. Son roman *Pur sang* (2021) sélectionné pour le prix SGDL et pour le prix francophone du Festival de poésie de Montréal. Son roman *L'Ombre animale* lui a valu plusieurs prix en 2016, dont le prix Louis-Guilloux et le prix Littérature-monde. En 2012, le groupe de réflexion et d'action pour une Haïti nouvelle (GRAHN-Monde) lui décerne le Prix de Littérature d'expression française de l'année. Il a reçu le Prix Thyde Monnier de la Société des Gens de Lettres pour son roman *Les Immortelles* (2010).

30 mai - 02 juin

We Love Green

Possibilité de s'associer à l'EnsAD dans la programmation d'une rencontre dans le cadre du festival We Love Green.